

Article paru dans la revue québécoise d'analyse sociale *Relations*, n° du mois de mars 2011

L'anxiété sur le sort des communautés chrétiennes au Machrek arabe : un bilan complexe

Georges Corm¹

L'ensemble du monde arabe et du Moyen-Orient vit depuis le début du XX^e siècle dans un tourbillon d'événements déstabilisateurs où les facteurs internes et les facteurs externes sont intimement liés. Les communautés chrétiennes sont-elles plus dramatiquement affectées que les autres nombreuses communautés religieuses et ethniques ? C'est ce que nous essayerons d'analyser ici brièvement en identifiant aussi objectivement que possible les causes spécifiques responsables du déclin démographique des communautés chrétiennes, ainsi que de l'anxiété dans laquelle elles peuvent vivre et de la permanence de flux migratoires qui accélèrent le déclin démographique.

Déclin de l'empire Ottoman et effets positifs et négatifs des interventions européennes

Mieux protégés que les sujets musulmans de l'empire Ottoman par le régime juridique des *Millet* qui leur est accordé, tout comme aux communautés juives, les Chrétiens de l'empire², ont longtemps prospéré démographiquement et matériellement : Grecs, Arméniens, Coptes Egyptiens et membres des nombreuses et diverses églises de l'ensemble syro-mésopotamien (Liban, Syrie, Irak, Palestine). En Egypte, au début du XIX^e siècle, Mohamed Ali décrète l'égalité des musulmans et non musulmans 40 ans avant que ne le fasse l'empire Ottoman (1839 puis 1856).

Toutefois, le déclin de cet empire et les interventions et ambitions européennes dans ses affaires intérieures aboutissent à son effondrement en 1918 dans des conditions dramatiques. Cette période culmine avec le génocide arménien et massacres et transferts forcés des populations grecques hors d'Anatolie, accompagnés de l'expulsion des Turcs de Grèce et partiellement de Bulgarie. Ces événements dramatiques ne manquent pas d'avoir des répercussions dans les communautés chrétiennes dans le monde arabe ou, du moins de s'inscrire dans leur mémoire anxieuse.

Cette mémoire est alimentée par les puissances européennes, chacune s'étant posée dès le début du XIX^e siècle comme défenseur d'une minorité chrétienne parmi les nombreuses

¹ Professeur à l'Institut de sciences politiques de l'Université Saint-Joseph à Beyrouth ; auteur du *Proche-Orient éclaté. De la nationalisation du Canal de Suez à l'invasion de l'Irak 1956-2010*, Folio/histoire, Paris, 2010 et de *Le Liban contemporain. Histoire et société*, La Découverte, Paris, 2005.

² L'empire Ottoman a recouvert la quasi intégralité du monde arabe (Maroc excepté) et de l'est de la Méditerranée (Balkans, Grèce, Roumanie et Bulgarie). Sur le régime des *Millet*, on se reportera à Georges Corm, *Histoire du pluralisme religieux dans le bassin méditerranéen*, Paul Geuthner, Paris, 1998. Ce régime garantissait aux Chrétiens et aux Juifs de l'empire la liberté de culte, leur statut personnel religieux propre, leurs institutions éducatives, sous l'autorité des patriarches des différentes églises ou des grands rabbins pour les communautés juives ; les sujets musulmans, en revanche, étaient entièrement soumis à l'arbitraire des souverains.

Eglises orientales ou défenseurs de minorités musulmanes hétérodoxes (notamment, les Druses). Déjà en 1840 puis 1860, la sourde rivalité entre la France et l'Angleterre s'était traduite par des affrontements entre Druses et maronites au Mont Liban. A Damas, aussi en 1860, les Chrétiens sont l'objet de violences dues à une dégradation des conditions de vie suite à l'invasion des produits européens, ce qui affecte les artisanats locaux traditionnels. En Irak, les Assyriens chrétiens au cours des années 1920 sont à leur tour l'objet de violences en représailles à leur enrôlement dans l'armée britannique pour réprimer la révolte des tribus locales.

En fait, grâce à l'action des nombreuses missions protestantes ou catholiques en Orient depuis le XVII^e siècle de nombreux Chrétiens voient leur condition socio-économique se différencier de la majorité musulmane : l'accès à l'éducation de type moderne ainsi que l'acquisition de langues étrangères leur permettent d'acquérir des positions sociales et économiques importantes. Cet élargissement de l'horizon culturel qui familiarise les Orientaux chrétiens avec le mode de vie et de pensée des Européens entraîne aussi une plus grande facilité à émigrer, en même temps qu'est entamée la transition démographique de leurs communautés, c'est-à-dire la réduction de la taille de la famille du fait de l'accès à un mode de vie moderne à l'euro-péenne. L'émigration ne fait qu'amplifier ce rétrécissement du poids démographique. Pour ceux qui restent, l'anxiété ne peut qu'augmenter.

Les indépendances : des situations contrastées et variées

L'indépendance est vécue de diverses façons par les Chrétiens des pays arabes soumis à la domination directe de la France (Liban et Syrie) ou de la Grande Bretagne (Egypte, Irak et Palestine). Beaucoup d'entre eux, en effet, s'étaient déjà lancés dès le XIX^e siècle dans une participation active à la renaissance culturelle arabe (*La Nahda*). A la veille des indépendances ou peu après, des Chrétiens ont fondé des partis politiques importants à vocation nationalistes (le Baas, le Parti populaire syrien, le Mouvement des nationalistes arabes). Certains d'entre eux entreront par la suite dans la mouvance nationaliste nassérienne ou communiste; beaucoup d'autres seront attirés par les partis de notables bourgeois (Le Wafd en Egypte, le Bloc national au Liban et en Syrie, le *Destour* au Liban). Chrétiens et musulmans sont étroitement imbriqués dans tous ces mouvements politiques. Un seul parti prendra alors une coloration chrétienne, c'est celui du parti des Phalanges au Liban – et plus accessoirement le Parti National libéral de Camille Chamoun-, partis qui par la suite identifieront, bien à tort, les intérêts des communautés chrétiennes du Levant au maintien de l'hégémonie des puissances occidentales sur l'Orient arabe.

Toutefois, le mouvement migratoire ne va malheureusement pas s'arrêter avec la réalisation des indépendances, en dépit des liens étroits entretenus entre Chrétiens et Musulmans au Levant depuis des siècles. En effet, une série de coups d'Etat militaires en Egypte, Syrie, Irak, ainsi que les fortes tensions suscitées par la création de l'Etat d'Israël, suivie bientôt de l'installation de la Guerre froide dans la région, vont susciter à nouveau les peurs de massacres dont pourraient être victime les communautés chrétiennes. La nationalisation des écoles religieuses, en Syrie et en Irak, la montée de

mouvements d'islam fondamentaliste sous influence saoudienne wahhabite après la défaite spectaculaire des armées égyptienne, syrienne et jordanienne face à Israël en 1967, constitueront autant de facteurs qui vont accélérer le mouvement migratoire hors du Levant. Le Liban sera alors considéré comme le refuge des Chrétiens des autres pays arabes. Mais bientôt ce refuge sombre lui aussi dans la déstabilisation à partir du début des années 1970, du fait de la présence armée palestinienne que la faiblesse de l'armée libanaise ne parvient pas à réduire.

Les interminables guerres gigognes qui se déroulent sur le sol libanais entre 1975 et 1990 vont évidemment accélérer les flux migratoires hors du Liban et contribuer à augmenter l'anxiété des communautés chrétiennes hors du Liban. Cette fois cependant, les Musulmans libanais eux aussi émigreront à leur tour d'autant plus facilement que les pays européens et les Etats-Unis, mais aussi les pays pétroliers de la péninsule Arabique leurs ouvrent les portes. De plus, en Egypte, les heurts entre le président Sadate et le patriarche de la communauté copte, le pape Shénouda, ouvrent une période de tension et de violences sporadiques entre Chrétiens et Musulmans dans certaines régions rurales pauvres du pays, ce qui pousse à l'émigration des fils de la communauté copte, notamment ceux appartenant aux classes moyennes.

Il en est de même en Palestine, dans les territoires conquis par Israël aussi bien en 1948 qu'en 1967. Les situations dramatiques vécues sur le terrain poussent d'autant plus facilement à l'émigration, que les Etats occidentaux ouvrent la porte, notamment aux Palestiniens chrétiens. Pourtant, ces derniers ont joué un rôle éminent dans la constitution du nationalisme palestinien et arabe et même dans celle des mouvements de résistance armée aux occupations israéliennes. Mais dans ce cas aussi, comme dans le cas égyptien ou libanais, l'Europe, le Canada et les Etats-Unis fournissent de nombreuses facilités pour cette émigration, parfois assistés par les organisations caritatives chrétiennes, catholiques ou protestantes. La population palestinienne chrétienne, autrefois estimée à plus de 12% au moins du total des Palestiniens, serait réduite aujourd'hui à 2 ou 3% de ce total, ce qui est évidemment dramatique, s'agissant de la terre qui a vu naître le Christ.

En revanche, il faut bien remarquer ici que les Chrétiens du Levant sont par ailleurs très bien accueillis dans les pays exportateurs de pétrole de la péninsule Arabique. Certains d'entre eux, Libanais, Syriens, Palestiniens, y ont réalisé des fortunes considérables ou constitué une épargne suffisante pour permettre à leurs enfants d'être inscrits dans les universités américaines, canadiennes ou européennes les plus prestigieuses. Souvent, les parents acquièrent de somptueuses demeures ou de simples pied à terre dans les grandes capitales et villes principales d'Europe ou d'Amérique du nord, vivant ainsi dans plusieurs lieux à la fois. Trop souvent, malheureusement, leurs enfants restent à l'étranger.

Conclusion : Les révolutions démocratiques arabes permettront-elles de briser le cercle vicieux de l'anxiété et du déclin démographique

Les événements récents d'Irak où plusieurs centaines de milliers de Chrétiens ont fui à la suite d'attaques contre des églises et des prêtres ont sonné à nouveau l'alarme sur le sort

des communautés chrétiennes du Levant. Il faut cependant remarquer que c'est sous occupation américaine que ces attentats ont eu lieu, aux côtés d'innombrables attentats sanglants contre des mosquées. C'est donc encore une fois du fait d'une intervention extérieure, comme au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, qui déstabilise la communauté chrétienne irakienne et la met en danger. On doit aussi savoir que la plupart de ceux qui ont fui l'Irak ont été accueillis par la Syrie où les Chrétiens continuent de vivre sans être inquiétés et de disposer de positions d'influence, tout comme l'étaient les Irakiens chrétiens depuis des décennies, avant l'invasion américaine. Mais, cet accueil risque de n'être que provisoire, ces réfugiés cherchant à émigrer vers les pays à stabilité traditionnelle en Europe, au Canada, en Australie ou aux Etats-Unis.

Peut-on briser le cercle vicieux de l'anxiété historique des communautés chrétiennes qui, en alimentant l'émigration, renforce le sentiment de déclin et de peur ? Le spectacle récent de Coptes et de Musulmans priant ensemble sur la Place de la libération au Caire ne devrait-il pas contribuer à remettre à l'honneur les sentiments de fraternité islamo-chrétienne au Levant ? Le fait que l'ex-ministre de l'intérieur en Egypte soit soupçonné d'avoir organisé l'attentat contre l'Eglise copte d'Alexandrie au mois de décembre passé ne montre-t-il pas aussi que des régimes corrompus n'hésitent pas à utiliser ce type de manœuvre pour faire diversion aux mécontentements de toutes sortes ?

Il est certain que la fin des dictatures dans le monde arabe et l'installation de climats démocratiques ouverts devraient permettre de réduire le flux migratoire qui entraîne la quasi disparition de certaines communautés chrétiennes dans certains pays arabes. De même, une qualité de développement économique augmentant les niveaux de vie des couches pauvres et créant suffisamment d'emplois qualifiés, devrait contribuer à freiner ce flux migratoires. Mais cette transition démocratique continuera-t-elle partout d'être pacifique et le conflit israélo-palestinien qui a pris une tournure de plus en plus aigüe ne risque-t-il pas de continuer à semer l'anxiété et la peur ?

A ces facteurs toujours négatifs, il n'y a qu'une seule réponse, celle qui avait déjà été donnée à la fin du XIX^e siècle, suite aux massacres du Liban et de Damas, à savoir l'engagement des Arabes chrétiens pour le bien commun de leur pays aux côtés de leurs concitoyens musulmans et la création des conditions d'une nouvelle renaissance, après ces décennies de tourment.